Pour une meilleure gestion des budgets de la culture

Par : Louise Sarant. El Ahram Hebdo, nÂ°773.

Par : Louise Sarant. El Ahram Hebdo, Semaine du 1 au 7 juillet 2009, numÃ©ro 773.

Politiques Culturelles.
Al-Mawrid Al-Thaqafi lance une vaste enquÃªte pour permettre aux pays arabes du pourtour mÃ©diterranÃ©en dâ€™en faire un bilan sans concession, donnÃ©es chiffrÃ©es Ã lâ€™appui.

En tout ils sont 16. Huit binÃ´mes dâ€™enquÃªteurs, issus de huit pays arabes depuis la Syrie jusquâ€™au Maroc, chargÃ©s de rÃ©colter des donnÃ©es, dâ€™analyser et enfin de soumettre leur rapport sur la politique culturelle de leurs pays respectifs. Vaste chantier que vient dâ€™ouvrir, il y a un mois de cela Ã Beyrouth, Al-Mawrid Al-Thaqafi (ressource culturelle, association culturelle arabe), encouragÃ© par une volontÃ© de lâ€™Union europÃ©enne dâ€™Ã©tendre la recherche culturelle aux pays arabes en bordure de MÃ©diterranÃ©e. Les politiques culturelles de la Syrie, du Liban, de la Palestine, de la Jordanie, de lâ€™Egypte, de la Tunisie, de lâ€™AlgÃ©rie et du Maroc vont Ãªtre passÃ©es au crible. Cette enquÃªte a ceci de global quâ€™elle va sâ€™attarder sur le fonctionnement, la programmation et lâ€™impact sur la culture de grandes structures affiliÃ©es au ministÃ¨re de la Culture de chacun de ces pays, tout en englobant dans le mÃªme temps les Ã©difices culturels plus modestes, voire tout petits, financÃ©s publiquement ou dÃ©pendant du mÃ©cÃ©nat et du lobbying. Les enquÃªteurs sÃ©lectionnÃ©s sont tous des professionnels de la culture et des personnalitÃ©s se frottant au monde de la culture, Ã ses contradictions tout autant quâ€™Ã ses limites. Du Maroc Ã lâ€™Egypte, de lâ€™AlgÃ©rie Ã la Syrie, un premier constat sâ€™impose, consternant et sans appel : il nâ€™y a pas de politique culturelle Ã proprement parler. Menha el Batraoui, critique de thÃ©Ã¢tre Ã©gyptienne, annonce la couleur sans tergiverser : Â« Il nâ€™y a pas de politique culturelle en Egypte. Tout se fait par Ã -coups Â». Makhlouf Boukrouh est un enquÃªteur algÃ©rien. Il fait le mÃªme constat que sa collÃ¨gue Ã©gyptienne : Â« En dÃ©pit de financements importants, le rÃ©sultat au niveau qualitatif et quantitatif demeure faible, car lâ€™activitÃ© culturelle se caractÃ©rise par sa dÃ©pendance aux exigences conjoncturelles et prend le caractÃ¨re dâ€™activitÃ©s occasionnelles Â». Monsieur A. Kessab, commissaire aux comptes algÃ©rien et expert en politique culturelle, dÃ©plore lui aussi cette absence de vision claire, en apportant un dÃ©but dâ€™explication. Â« En dÃ©pit dâ€™un effort substantiel au niveau du budget allouÃ© Ã la culture, qui sâ€™Ã©lÃ¨ve Ã 272 millions de dollars en 2009, nous manquons cruellement de gestionnaires compÃ©tents et de professionnels de la culture aux postes sensibles. Car ce budget, consÃ©quent et plus important que celui de nos voisins du Maghreb, a besoin dâ€™Ãªtre utilisÃ© Ã bon escient et optimisÃ© Â», dit-il.
De ces entretiens avec plusieurs responsables de lâ€™enquÃªte, il ressort quâ€™il manque dans le monde arabe de vrais professionnels de la culture compÃ©tents pour les placer Ã des postes-clÃ©s. el Batraoui dÃ©plore cet Ã©tat de fait, quâ€™elle impute Â« au copinage, qui rend difficile lâ€™accession des personnes compÃ©tentes aux postes quâ€™elles mÃ©ritent. Tout se passe en Egypte au niveau informel, y compris dans le milieu de la culture, et câ€™est de transparence dont cette grosse machine a besoin Â». Au Maroc, câ€™est pratiquement dans des termes identiques que ce constat est formulÃ© par Sallam Al-Ghayam, enseignante-chercheuse en sociologie du thÃ©Ã¢tre et de la culture. Elle affirme que Â« le point faible de la politique culturelle au Maroc est le manque de spÃ©cialistes de la culture ayant reÃ§u une formation spÃ©cifique dans le domaine du management culturel et de lâ€™animation Â». Kessab sâ€™accorde avec sa collÃ¨gue marocaine en exigeant lâ€™intensification des formations universitaires orientÃ©es vers le domaine culturel.
A ce stade de lâ€™enquÃªte, toute tentative de comparaison poussÃ©e entre les politiques culturelles des pays du maghreb et du machreq serait cependant prÃ©maturÃ©e, estime Boukrouh. Â« Il est difficile dâ€™Ã©tablir une comparaison Ã cause du manque dâ€™observatoires capables de collecter et dâ€™analyser des donnÃ©es sur lâ€™Ã©tat des politiques culturelles arabes Â». Lâ€™initiative du Mawrid est dâ€™Ã©tablir un bilan clair des activitÃ©s culturelles dans le monde arabe et de mettre en lumiÃ¨re leur gestion. Â« Cette enquÃªte nâ€™a pas pour finalitÃ© une normalisation des relations et une entente

amÃ©liorÃ©e entre les pays arabes, selon Kessab. Il sâ€™agit avant tout dâ€™un travail purement technique et mÃ©thodologique qui va aider les pays concernÃ©s Ã repenser leur politique culturelle Â». Lâ€™enquÃªte, qui est dans sa phase prÃ©liminaire, devrait prendre fin dâ€™ici trois ans et rÃ©vÃ©ler une analyse approfondie de ces politiques culturelles, couplÃ©es dâ€™une Ã©valuation de lâ€™application des outils et mÃ©thodes techniques des pratiques culturelles de ces pays arabes. En clair, lâ€™objectif Ã terme est de mettre en pratique des mÃ©canismes permettant lâ€™observation et lâ€™analyse des politiques culturelles dans le monde arabe. Toujours selon Kessab, si ce rapprochement culturel se fait sans volontÃ© politique, il se limitera Ã quelques initiatives privÃ©es sans grand Ã©cho. Cet avis nâ€™est pas partagÃ© par Al-Ghayam, qui espÃ¨re que lâ€™initiative du Mawrid aboutira Ã une connaissance en profondeur des sociÃ©tÃ©s arabes, grÃ¢ce au vecteur culturel. Â« Combien y a-t-il dâ€™Ã©changes culturels entre nos peuples ? Â», sâ€™interroge-t-elle. Â« De quel caractÃ¨re, de quel type sont-ils ? Â». Â« Il faut une vraie rÃ©volution, car le problÃ¨me entre nous, Arabes, est quâ€™on ne se connaÃ®t pas Â», poursuit-elle. VoilÃ peut-Ãªtre, formulÃ© en une si courte phrase, le dÃ©fi majeur auquel les diffÃ©rents pays arabes sont confrontÃ©s aujourdâ€™hui : la connaissance mutuelle.

Louise Sarant

Posté par : alger-culture, le August 10 2009 09:08:58